

## POLEMON L’ATHENIEN ET LA TRAGÉDIE : QUESTIONS DE STYLE

χώρος γὰρ αὐτός ἐστιν ἀνθρώπου φρενῶν  
ὅπου τὸ τέρπον καὶ πημᾶνον φύει·  
δακρυρροεὶ γοῶν καὶ τὰ τυγχάνων

Sophocles, *Incertarum fabularum fragmenta*, 910 (824)

εἶπεν θεός· ἀλλὰ μιν εὐροῖσ’ ἀνδράσι θνατοῖς ἔχειν,  
ὠνόμασεν κεφαλᾶν πολλᾶν νόμον,  
εὐκλέα λαοσσόων μναστῆρ’ ἀγώνων

Pindarus, *Pitique* XII, vv. 40-43

### Introduction

La pensée des philosophes grecs a parfois été perçue comme une tentative pour contraster l’imprévisible fluctuation des événements du monde, en affirmant l’ordre stable de la raison. La philosophie grecque, surtout celle de Platon, aurait donc essayé de fournir une réponse rassurante aux menaces de la *tyche*, la grande protagoniste du théâtre tragique, à travers l’exaltation de la stabilité et de la beauté de la rationalité de l’homme. La conscience de l’irréductible fragilité de la vie des hommes, descendants de la *Tyche*, inspire la représentation de l’énigme et du conflit dans le théâtre tragique : elle mène Sophocle à faire prononcer au chœur des Anciens du *Oedipe à Colone* la fameuse sentence silénique : «le mieux pour l’homme serait de ne pas naître»<sup>1</sup>, et en même temps elle poserait un défi essentiel pour la rationalité occidentale naissante. Platon peut alors, de ce point de vue, être lu comme celui qui répond à ce défi par un refus radical de tout élément en opposition avec la recherche d’une sagesse stable et parfaite. Il peut également être perçu comme celui qui a perpétré une accusation sans possibilité d’appel contre les passions désordonnées et violentes, c’est à dire contre ces mêmes passions qui sont publiquement exposées sur la scène du théâtre. L’*ancienne querelle* et le refus platonicien de la poésie<sup>2</sup> constituent la version la plus connue

<sup>1</sup> Sophocles, *Oidipous epi kolōnoi*, vv. 1224-1225.

<sup>2</sup> Le personnage de Socrate en *Resp.* X 607b5 parle d’un ancien désaccord entre l’art poétique et la philosophie. Ce thème a été amplement étudié par la critique, v. R. KANNICHT, ‘Der alte Streit zwischen Philosophie und Dichtung’, *Der Altsprachliche Unterricht*, 6 (1980), p. 6 sqq.; D. BABUT, ‘Paradoxes et énigmes dans l’argumentation de Platon au livre X de la *République*’, dans *Histoire et structure, Hommages à Victor*

de cette question : par conséquent la proposition philosophique de Platon a parfois été interprétée comme étant en compétition ouverte avec la représentation tragique<sup>3</sup>. Par contre, Aristote avec ses réflexions sur les conditions de la possibilité de l'*eudaimonia*, sur les aspects relationnels de la vertu de l'homme, sur l'importance éthique de l'action (*energeia*), plutôt que de la disposition stable (*exis*), est apparu d'avantage enclin à prendre en considération, positivement, les éléments de fragilité que la vie de l'homme comporte, celle-ci étant exposée aux changements imprévisibles de la fortune. Aristote a été lu, par conséquent, comme étant le développement et le perfectionnement des conceptions propres à la représentation tragique<sup>4</sup>.

Maintenant que sont posés ces deux modèles antagonistes de la relation entre la pensée philosophique ancienne et la représentation tragique, il nous semble opportun d'aborder également cette question selon d'autres points de vue. On peut en effet s'interroger sur la manière dont se manifeste concrètement la relation entre un philosophe de l'antiquité grecque et la tragédie en tant que produit littéraire. La philosophie platonicienne, en particulier, se rapporte-t-elle réellement à la poésie à travers le refus du contenu de la représentation tragique ? dans la tragédie le philosophe voit-il uniquement une caractérisation erronée de la divinité ? craint-il vraiment que la représentation théâtrale puisse renforcer les passions déréglées des spectateurs<sup>5</sup> ?

Le point de départ de notre réflexion s'est manifesté lors de l'étude des témoignages sur un héritier de deuxième génération du platonisme, à savoir, Polémon l'Athénien, troisième scholarque de l'Académie ancienne<sup>6</sup>. Le manque de témoignages directs de la pensée de ce philosophe encourage le développement d'approches alternatives à l'étude de l'histoire de la pensée philosophique grecque et nous conduit à concentrer l'attention sur l'utilisation, par d'autres auteurs, de la vie et de la pensée de Polémon. Dans ce cas spécifique, certains éléments du *bios* de Polémon, rédigé en principe par Antigone de Caryste puis transmis par

---

*Goldschmidt*, Paris 1985, p.123-145; S.B. LEVIN, *The Ancient Quarrel between Philosophy and Poetry Revisited: Plato and the Greek Literary Tradition*, Oxford University Press, Oxford 2001; T. GOULD, 'Plato's Hostility to Art', *Arion* 3 (1970).

<sup>3</sup> M. NUSSBAUM, *The fragility of Goodness. Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy*, Cambridge University Press, Cambridge 1986.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> *Resp.* X, 606 d: L'imitation poétique fomenté et "nourrie" en nous les désirs qu'il faudrait au contraire "dessécher".

<sup>6</sup> Pour un recueil des témoignages, v. M. GIGANTE, *Polemonis Academici Fragmenta*, Napoli 1977.

Diogène Laërce et Philodème de Gadare<sup>7</sup>, nous permettent de réfléchir sur la relation entretenue par un philosophe entre le IV<sup>ème</sup> et le III<sup>ème</sup> siècle av. J.C., d'une part, avec l'événement tragique dans son contexte social particulier et, d'autre part, avec le texte tragique en tant que produit littéraire, à savoir, produit de la *technè* des poètes.

### D'après le récit biographique de Polémon

Selon le récit biographique d'Antigone de Caryste, Polémon avait été un jeune dissolu, toujours ivre et frénétiquement tourné vers les plaisirs sexuels ; il rencontra ensuite Xénocrate, l'entendit parler de la *sophrōsyne* et, à partir de là, il se consacra très profondément et diligemment à la seule philosophie. Son engagement philosophique est décrit selon des termes d'une parfaite inaltérabilité et impassibilité : « capturé par Xénocrate et entré en contact avec lui, il changea tellement dans son mode de vie (τοσοῦτο μετήλ[[λ]αξε κατὰ τὸν βίον) qu'il ne déforma plus jamais l'apparence de son visage, qu'il ne changea plus son attitude ni la tension de sa voix, mais garda tout cela identique (ταῦτὰ διαφυλάττε[iv]), même quand il était de très mauvaise humeur »<sup>8</sup>. Toute une série d'anecdotes illustrent son attitude face aux événements désordonnés du monde : « De fait, alors qu'un chien enragé lui arrachait le mollet, il fut le seul à ne pas devenir blême. Et lorsque survint de l'agitation dans la ville, après s'être informé de ce qui se passait, il resta impassible (ἄτρεπτον μένειν) »<sup>9</sup>. Le témoignage suivant se révèle très intéressant : « Dans les spectacles théâtraux, il ne montrait aucune forme d'émotion (ἐν τε τοῖς θεάτροις ἀσυμπαθέστατος ἦν). En tout cas, un jour que Nicostrate, surnommé Clytemestre, lui lisait, à lui et à Cratès, quelques vers du Poète, Cratès se laissa émouvoir, tandis que lui resta comme s'il n'avait pas entendu (τὸν μὲν συνδιατίθεσθαι, τὸ δ' ἴσα καὶ μὴ ἀκοῦσαι) »<sup>10</sup>. Le philosophe

<sup>7</sup> D.L. IV, 16-20: tr. fr. et 'Introduction (au livre IV)' par T. DORANDI, dans Diogène Laërce, *Vie et Doctrine des Philosophes Illustres*, Paris 1999, pp. 467-487 et pp. 503-506. Pour la reconstruction et une traduction du *Academicorum Historia* de Philodème v. T. DORANDI (ed.), *Storia dei Filosofi. Platone e l'Academia (PHerc. 1021 e 164)*, Napoli 1991. Le texte du *bios* de Polémon occupe les colonnes IV 25-45-XIII - XV, dont d'amples sections sont désormais lisibles grâce au travail attentif de reconstruction philologique, v. encore T. DORANDI (ed.), *Antigone de Caryste, Fragments*, Paris 1999.

<sup>8</sup> Philod., *Acad. Hist.*, XIII, 10-19.

<sup>9</sup> D.L. IV, 17.

<sup>10</sup> D.L. IV, 18.

académicien ne manifeste donc absolument pas ses émotions : devant la représentation tragique il ne se laisse pas aller aux sentiments de pitié et peur, décrits par Aristotele ; il ne perçoit pas l'action dramatique, les souffrances des héros, les malheurs des personnages, comme la représentation de ce que lui-même pourrait craindre qu'un jour il lui arrivera et ce devant quoi il pourrait se sentir complètement exposé et désarmé ; par conséquent il ne 'participe' pas à l'émotion tragique. De ce point de vue Polémon est un bon disciple de Platon ; son comportement est l'assimilation des très bien connus enseignements de la *République*<sup>11</sup>.

Il nous faut d'ailleurs remarquer qu'Antigone de Caryste, quand il traite des philosophes de son temps, ne s'intéresse pas tant aux doctrines que ces derniers soutiennent qu'à leurs vertus et à leur personnalité morale, dans le contexte de la vie quotidienne et de la réalité sociale et culturelle de l'époque. Il n'est certainement pas un historien de la philosophie, dans le sens moderne du terme, et sa préoccupation n'est pas de type strictement doctrinal. Ce qu'Antigone rapporte des philosophes appartient à la dimension du *genre de vie* d'un personnage illustre : il exemplifie leurs habitudes, il mentionne leur régime jusqu'au détail, il met le philosophe en relation avec les exigences de la vie quotidienne, avec les émotions et les passions<sup>12</sup>. Avant de se laisser surprendre par le réalisme de l'écriture d'Antigone, il semble pertinent de prendre en compte l'importance de la question du *genre de vie* dans les instances philosophiques de la période hellénistique, au-delà du contenu doctrinal de chaque école. Vraisemblablement ces éléments se réfléchissaient également sur l'image commune des philosophes. La collectivité jugeait de la valeur philosophique d'un individu, non pas à partir des finesses de sa doctrine, mais plutôt en prenant en considération son attitude générale dans la vie, les manifestations de ses traits de caractère, la cohérence et la fermeté de ses comportement. Dans ce sens Antigone semble avoir puisé dans le répertoire, plus ou moins fiable, de l'image 'commune' des philosophes, à savoir, de l'image qu'un concitoyen pouvait se forger d'un philosophe, lors d'une rencontre sur la place publique ou bien d'après ce que l'on disait de lui. Les détails qu'Antigone fournit sur la vie de ces personnalités

---

<sup>11</sup> Cfr. *Resp.* 604 b 4-605 a 1.

<sup>12</sup> Sur ce point v. dans les *bioi* de Antigone la description de l'*apatheia* de Diogène le chien, qui risque tout le temps d'être renversé par les charriots et de tomber dans les précipices (D.L. IX 62; tr. it. a cura di F. DECLEVA CAIZZI dans Pirrone, *Testimonianze*, Napoli 1981, v. T6 p. 31 et p. 85; v. commento pp. 150-156, Antigone fr. 3 Dorandi); la description détaillée du régime de Zénon stoïcien à base de petits pains et miel (D.L. VII, 12-14 = Antigone fr. 32 e 33B Dorandi); l'épisode de Persée enfermé dans la maison avec une joueuse de flûte par le maître Zénon (Athenaeus XIII 607e; D.L. VII 13 = Antigone fr. 34A; 34B Dorandi) etc. etc.

philosophiques sont de type concret et relationnel : les anecdotes qui accompagnent les *bioi* décrivent habituellement le philosophe dans un moment de réaction spontanée devant une situation particulière à laquelle un certain nombre de spectateurs participe (v. l'épisode dans lequel Pyrrhon, poursuivi par un chien, trouve refuge sur un arbre et subit la dérision des passants<sup>13</sup>, ou celui dans lequel un ami lui reproche d'être incohérent puisque il se met en colère envers sa sœur<sup>14</sup>, ou encore les scènes de banquets et festins auxquels Zénon participe avec le roi Antigone Gonate<sup>15</sup>). Pour conclure, les *bioi* ignorent les questions philosophico-spéculatives dans la mesure où ils s'intéressent à l'homme-philosophe et au type de relations qu'il engage avec la réalité politique et sociale qui l'entoure. L'ouvrage d'Antigone se différencie ainsi des traditions de la littérature biographique grecque, du point de vue du mobile, du but et de la structure de la narration<sup>16</sup> et, finalement, il rend accessible une image vive et bien articulée du *milieu* dans lequel les philosophes évoluent. Le témoignage de l'imperturbabilité de Polémon face à la représentation tragique, alors, veut ainsi placer le philosophe dans le cadre d'un événement collectif. Nous savons que les représentations théâtrales se déroulaient en Grèce dans le cadre des festivals civiques (ou ruraux), à l'occasion desquels toute la communauté citoyenne était appelée à se réunir et prendre place dans le théâtre, selon un ordre d'appartenance lié aux différentes tribus. Lors de ces festivals, la cité rendait les honneurs à ses bienfaiteurs et montrait publiquement les signes de ses plus grandes entreprises<sup>17</sup>. La valeur sociale et politique de la représentation théâtrale a été convenablement

---

<sup>13</sup> Aristocles *ap.* Eusebius, *Praep. Evang.* XIV, 18, 26; D.L. IX, 66 = Antigone fr. 4A e 4B Dorandi. Cfr. Pirrone T. 15A-15B Decleva Caizzi, commento p. 166, ou il est souligné que : “nell’insieme questi aneddoti non siano solo il frutto di tradizioni ostili e maligne nella misura in cui contribuiscono a chiarirci il senso della posizione di Pirrone”.

<sup>14</sup> *Ibidem.*

<sup>15</sup> D.L. VII, 13-14 = Antigone fr. 35B Dorandi ; cfr. la traduction de Gigante, dans Diogene Laerzio, *Vite dei filosofi*, « Biblioteca Universale Laterza » prima edizione accresciuta, 1983, vol.1, p.247 : « Si adattava tuttavia – dicono – con facilità ad ogni circostanza, così che spesso il re Antigono partecipò con lui a qualche festino ed insieme si recarono talvolta a far baldoria dal citaredo Aristocle (ma poi Zenone di soppiatto se la svignava »; cfr. Athenaeus, *Epit.* XIII, 603<sup>e</sup> = Antigone fr. 35A Dorandi, lequel rapporte la *Vita di Zenone* d' Antigone de Caryste littéralement.

<sup>16</sup> Plusieurs essais ont été rédigés par la critique pour confronter les *bioi* d'Antigone avec les autres genres biographiques et mémorialistes de la littérature grecque: en relation avec la biographie “alexandrine”, avec la biographie “péripatéticienne”, avec les *εγκώμια* de Xénophon et Isocrate et avec la biographie “post-socratique”; Dorandi confirme l'impression que l'ouvrage d'Antigone soit doté d'une structure et d'une composition vraiment à part, que ne se retrouve pas ailleurs, sinon pour des aspects particuliers. Les points de contact entre les *Biographies* d'Antigone et les *praefationes* aux *Controversiae* de Seneque le Vieux dans le recueil *Oratorum et rhetorum sententiae divisiones colores*, v. T. DORANDI (ED.), Antigone, *Fragments*, 'Introduction' (pp. xxxix-xliv e pp. lxxvii-lxxx) sont très intéressants.

<sup>17</sup> Aeschines, *Contre Ctésiphon*, 41-56.

mise en relief par la critique<sup>18</sup> et, dans ce contexte, nous remarquons que la présence du philosophe aux festivals de la cité constituait vraisemblablement le moment de sa plus importante participation à la vie collective. En effet, vivant en compagnie de ses disciples<sup>19</sup>, à l'écart sur le terrain de l'Académie, le philosophe se rappelle de son appartenance au tissu social d'Athènes pendant les fêtes de la cité et fait ainsi état de son attitude exemplaire. On notait déjà chez Xénocrate, prédécesseur de Polémon à la tête de l'Académie et son maître influent, le même comportement : « il y avait un seul jour dans l'année pendant lequel Xénocrate descendait dans la ville pour les représentations tragiques des Nouvelles Dionysies, ornant la fête, comme l'on disait, de sa présence »<sup>20</sup>. L'absence d'empathie avec la représentation tragique doit se comprendre donc en relation avec la position particulière gardée par le philosophe dans la ville : il demeure en marges, mais il se met quand même en contact avec elle, il se distingue du reste de la collectivité pour son attitude, mais il ne se renferme pas dans le total désintéressement. Dans le cas de désordres civiques (et entre le IV<sup>ème</sup> et le III<sup>ème</sup> siècle Athènes en a connu de toutes sortes), le philosophe académicien se renseigne sur ce qui arrive, il est à la disposition de la communauté, mais en aucun cas il se laisse vaincre par la peur, ni par la douleur, en aucun cas il se montre « plus faible que soi-même »<sup>21</sup>. Et pour cela la collectivité l'estime et lui rend les honneurs : Polémon « bien qu'il ait fui la vie publique et ait fait montre de timidité devant tout rassemblement de foule » et « bien qu'il ait demandé qu'on le laisse tranquille comme ceux qui vivent dans la retraite » entretenait de bonnes relations avec la ville et « il était admiré et loué en toute circonstance en raison de sa fidélité et de sa sagesse »<sup>22</sup>. La maîtrise des passions, la pratique d'un certain ascétisme, le parfait contrôle de soi-même, deviennent d'ailleurs les traits typiques des personnalités philosophiques de la période hellénistique : le modèle de vie de Socrate, l'*apatheia* de Diogène le chien, la parfaite sobriété de mœurs chez Xénocrate, non seulement

---

<sup>18</sup> v. par exemple J.P. VERNANT, P. VIDAL-NAQUET, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, F. Maspero, Paris c1972; C. SEGAL, *Tragedy and Civilization, an Interpretation of Sophocles*, Harvard University Press, Cambridge Mass. 1981; le recueil de J.J. WINKLER, F.I. ZEITLIN (ed.), *Nothing to do with Dionysos?*, Princeton University Press, Princeton 1990.

<sup>19</sup> D.L. IV, 19: Polémon «vivait à part et passait son temps dans le jardin (de l'Académie), près duquel (ses) disciples avaient construit de petites cabanes pour habiter près du sanctuaire des Muses et de l'exèdre».

<sup>20</sup> Plutarchus, *De exilio*, 10, 603c = Senocrate Test. 28 Isnardi Parente.

<sup>21</sup> Plato, *Resp.* IV, 430c; *Phaedr.* 232a; *Nom.* I, 626e, 633e; VIII 840c; *Ep.* VI, 337a. cfr. M. FOUCAULT, *L'usage des plaisirs*, Paris 1984.

<sup>22</sup> Philod. col. XIV 12-28. Cfr. D.L. IV 19: «Διὰ δὴ οὖν τὸ φιλογεννῆιον ἐτιμᾶτο ἐν τῇ πόλει».

influencent fortement l’attitude quotidienne de Polémon, mais ils tendent à faire partie de ce que dans la période hellénistique, on attend généralement d’un philosophe<sup>23</sup>.

Toutefois il n’est possible de parler ni de refus ni d’hostilité par rapport à la représentation tragique<sup>24</sup>. Au contraire, le récit biographique de Polémon tient à souligner que celui-ci était un « admirateur de Sophocle (φιλοσοφοκλῆς) et surtout de ces vers à la création desquels, selon le poète de la comédie, “*un molosse semblait avoir eu part*” et de ceux qui, d’après Phrynichos, ne sont “*ni édulcorés, ni frelatés, mais (sentent l’authentique vin) de Pramnos*” »<sup>25</sup>. Polémon lisait donc Sophocle de bon gré (peut-être voyait-il parfois la représentation de ses tragédies à nouveau sur scène), et il en admirait en particulier certains vers que Diogène Laërce désigne en utilisant les mots de deux autres maîtres du théâtre grec. Il n’est pas aisé de déterminer si les deux phrases avaient été sélectionnées par Polémon lui-même ou pas, mais le plus important est que les deux phrases font référence à une typologie précise de vers. Certains vers de Sophocle, rapporte Aristophane, donnaient l’impression que « un chien molosse » avait pris part dans leur composition : ceci signifie que ces vers donnaient probablement l’impression d’avoir été rédigés avec extrême tension et attention morale. De même, la deuxième phrase, empruntée à Phrynichos, un des pères de la tragédie, offre une similitude entre les vers de la poésie et les différents types de vin. Elle fait référence à l’antagonisme entre les vers qui sont « édulcorés », mêlés à des éléments étrangers à leur nature, et ceux qui ont par contre un parfum authentique, peut-être plus aigre, comme le vin de Pramnos. S’agit-il ici d’une référence polémique à mot couverts au nouveau style d’Euripide<sup>26</sup> ?

En tout cas, on remarque que la sélection des vers que Polémon trouve les plus dignes d’admiration est établie selon le critère de caractéristiques linguistiques et stylistiques précises. Il se fait juge des questions typiquement littéraires ; il intervient, s’installant en spécialiste, dans la vive querelle entre les poètes qui débattent pour déterminer quel était le style le meilleur. Il est raisonnable de penser que ce choix n’est pas fait en fonction du goût personnel-individuel, mais plutôt eu égard à des motivations précises [est]éthique-

---

<sup>23</sup> Le témoignage d’Antigone sur le fait que la ville natale de Pyrrhon en raison de son admirable style de vie l’ordonna grand prêtre et exempta tous les philosophes du paiement des impôts (D.L. IX, 62-64= Antigone fr. 2A Dorandi = Pirrone T.10 Decleva Caizzi) est très significatif.

<sup>24</sup> Je me situe ainsi dans une perspective qui est en accord avec celle adoptée par D. BABUT, ‘La notion d’ « imitation » dans les doctrines esthétiques de la Grèce classique’, *Revue des études grecque* 1985, pp. 72-92.

<sup>25</sup> D.L. IV, 20. Cfr. Arist. *Rhet.* 1404 b 20-21.

<sup>26</sup> v. infra, la référence aux « expressions “marinées dans le vinaigre et le sylphe” », p.11, n.47.

philosophiques<sup>27</sup>. Le texte de Diogène Laërce ajoute encore : « Il disait qu’Homère était le Sophocle de l’épopée et Sophocle, l’Homère de la tragédie »<sup>28</sup>. Ce jugement circulaire sur l’équivalence de Homère et Sophocle dans leurs genres littéraires respectifs peut être compris simplement comme une élévation de Sophocle comme le plus grand représentant du genre tragique, comme sans doute Homère l’était de l’épopée<sup>29</sup>. Toutefois on peut probablement en extraire également un autre élément : si on considère la référence à Homère comme une référence au « maître de l’Hellade »<sup>30</sup>, à son indiscutable valeur pédagogique et culturelle, alors le parallèle avec Sophocle mettrait aussi en relief la contribution offerte par le théâtre du poète tragique au niveau didactique et formatif. On rappelle que selon les enseignements platoniciens, certains types de vers sont dignes de louange ou pas en raison de l’influence que la poésie est capable d’exercer dans l’orientation et la formation de l’âme du spectateur<sup>31</sup>.

### La rubrique littéraire

De plus l’Académie de Polémon semble appropriée pour vérifier la continuité et la vivacité du rapport entretenu par le philosophe platonicien en général avec le texte poétique<sup>32</sup>. Diogène Laërce rapporte une ‘rubrique’ sur les goûts littéraires du philosophe académicien y compris dans les *bioi* de Krantor, Arcésilas et Ménédème<sup>33</sup> : à propos de Krantor on peut lire que, entre tous les poètes, il admirait surtout Homère et Euripide et, de surcroît, il rapporte que Krantor disait que « il est difficile d’écrire dans un ton tragique et en même temps de susciter

---

<sup>27</sup> v. aussi la question du style d’Euripide en relation à l’attitude noble du philosophe dans D.L. IV, 18, v. infra, p. 11, n. 47.

<sup>28</sup> D.L. IV, 20.

<sup>29</sup> À ce sujet cfr. Arist. *Poet.* III, 1448 a 25-28:

« Ὡστε τῆ μὲν ὁ αὐτὸς ἂν εἶη μιμητῆς Ὀμήρω Σοφοκλῆς, μιμοῦνται γὰρ ἄμφω σπουδαίους, τῆ δὲ Ἀριστοφάνει, πρᾶττοντας γὰρ μιμοῦνται καὶ δρώντας ἄμφω (Sicché da un lato Sofocle sarà un imitatore del medesimo genere di Omero, perché entrambi imitano persone dignitose, dall’altro di Aristofane, giacché entrambi imitano persone che compiono azioni e operano – tr. it. a cura di P. Donini) ». cfr. aussi *Poet.* 1448b 34 sq.; 1459a 30-37; 1460a 5-8.

<sup>30</sup> Cfr. Plato, *Resp.* 606 e – 607a.

<sup>31</sup> Cfr. Plato, *Simp.* 209a 4-5 ; Ceci est aussi le principe de départ pour le “réformes pédagogiques” de la *Republique* et des *Lois*, à propos de la poésie.

<sup>32</sup> Une première étude sur ce thème a été présentée par M.GIGANTE, ‘Poesia e critica letteraria nell’Academia antica’, in *Miscellanea di studi alessandrini in memoria di Augusto Rostagni*, Torino 1963, pp. 237-242.

<sup>33</sup> Il est vraisemblable que l’intérêt pour ce sujet remonte à Antigone de Caryste et que toutes ces informations dérivent de ses *Biographies*, toutefois leur absence dans le texte de Philodème nous empêche de confirmer cette hypothèse.

de la compassion au moyen du langage de tous les jours »<sup>34</sup>. Par contre, on peut voir à propos d’Arcésilas, que ce dernier appréciait Homère plus que tout autre poète et qu’il avait l’habitude d’en lire quelques vers, pas seulement avant d’aller se coucher mais aussi au lever du soleil, disant, à chaque fois qu’il commençait à lire, qu’ « il allait chez son amant »<sup>35</sup> ; le texte rapporte aussi qu’Arcésilas louait Pindar pour la plénitude du langage et pour l’abondance des noms et des verbes. Il ajoute que, quant il était jeune, il avait essayé de définir le style du poète Ion de Chios<sup>36</sup>. À propos de Ménédème il est fait référence à toute une échelle d’appréciation dans le champ littéraire, selon laquelle la première place serait réservée à Homère, la deuxième reviendrait aux poètes lyriques puis à Sophocle et enfin au poète tragique Achaïos ; dans le genre du drame satyrique, Ménédème encore, accorde la première place à Eschyle et la seconde à Achaïos. D’un point de vue général ce type d’informations nous frappe par le fait d’être l’apanage des philosophes académiciens : des références similaires sur les autres philosophes font défaut dans les fragments des *bioi* d’Antigone et, en général, chez Diogène Laërce on ne trouve pas beaucoup de références de ce type. Chez Diogène les philosophes ont souvent recours à des citations des poètes, particulièrement d’Homère, en réaction à une situation déterminée, mais il est très rarement fait référence à des jugements critiques ou à des classifications : un cas paradigmatique est l’épisode dans lequel Xénocrate, ambassadeur auprès d’Antipatre pour la libération des prisonniers athéniens, refuse de s’asseoir à table et prononce les vers de l’Odyssée : « Ô Circé, quel homme, s’il est sensé, | supporterait de manger et de boire | avant que ne soient libérés ses compagnons et qu’il ne les ait vus de ses yeux ? »<sup>37</sup> ; cependant on pourrait citer beaucoup de cas similaires dans les *Vie* de Diogène Laërce et pas seulement lui. Les exemples les plus proches des rubriques littéraires des philosophes académiciens pourraient être celui de Ménandre, disciple de Diogène le chien, surnommé « bois de chêne », sur lequel on dit qu’il était « grand admirateur d’Homère »<sup>38</sup> et celui de Pyrrhon d’Elis, à propos duquel on peut lire : « Philon d’Athènes, qui était son familier, disait qu’il citait Démocrite plus que

---

<sup>34</sup> D.L. IV, 26 = Antigone fr. 12\* Dorandi. Suivi d’une citation du *Bellerophon* d’Euripide.

<sup>35</sup> D.L. IV, 31 = Antigone fr. 21\* Dorandi

<sup>36</sup> *Ibidem*, telle est l’une des interprétations possibles de la phrase chez Diogène : « Ἴωνα δὲ καὶ ἐχαρκτήριζε νέος ὄν ». Une autre lecture possible est qu’Arcésilas, dans sa jeunesse avait fait l’exégèse du dialogue platonicien *Ion*, v. M. GIGANTE, Diogene Laerzio, *Vite dei Filosofi*, note au quatrième livre n. 73, vol. 2 pp. 502-503, fait un résumé de l’histoire de la critique sur ce sujet.

<sup>37</sup> Hom., *Od.* X, 383-385, en D.L. IV, 9.

<sup>38</sup> D.L. VI, 84.

personne d'autre, mais ensuite aussi Homère, qu'il admirait et dont il citait continuellement les vers suivants : “Telles les générations des feuilles, telles celles des hommes” ( *II*. VI, 146) »<sup>39</sup>. Rarement donc chez Diogène Laërce on s'arrête sur les opinions esthético-littéraires des philosophes, même s'il faut bien se rappeler que dans les listes des titres des ouvrages qui concluent beaucoup de récits biographiques chez Diogène on trouve la confirmation d'une très intense activité de réflexion sur la littérature, ses sujets, ses auteurs, pour des nombreux philosophes appartenant à plusieurs écoles ; On peut retenir en particulier Eraclide du Pont, à qui l'historiographie attribue une position oscillante entre l'Académie et le Péripate, qui semble avoir rédigé des nombreux ouvrages sur les poètes : *De l'âge d'Homère et d'Hésiode* en deux livres, *D'Archiloque et Homère* en deux livres, *De ce qu'on lit chez Euripide et Sophocle* en trois livres, *Solutions homériques* en deux livres, *Des trois auteurs de tragédies* en un livre et *De la poésie et des poètes* en un livre<sup>40</sup>.

Pour résumer : Homère est mentionné par les quatre philosophes académiciens en tant qu'autorité majeure en poésie (épique) et Arcésilas semble même avoir pensé son rapport avec le père de l'Epopée en termes d'une relation d'amour. Si Polémon est reconnu pour admirer le style de Sophocle plutôt que celui d'Euripide, Crantor au contraire avait une prédilection pour ce dernier en raison de son usage poétique du langage ordinaire. La poésie de Pindare était appréciée non seulement par Arcésilas mais aussi par Polémon qui le prenait en fait comme modèle pour son style d'argumentation : « lorsqu'il argumentait, il évitait tout solécisme et s'abstenait de tout raffinement exagéré, c'était un admirateur enthousiaste de l'harmonie pindarique, comme on pourrait dire (Διὸ καὶ κατὰ τὴν ἐπι-|χρίρησιν ἀσόλοιος ἦν καὶ παν-|τὸς ἔξω πεπτωκὸς ἀσ-|τεῖ[σμο]ῦ καὶ Πινδάρειος ὁ[ρ]-|γ[ια]στῆ[ς] ἁρμονίας, ὡς ἀν|εῖποι τι[ς].) »<sup>41</sup>. Le rapport du philosophe académicien avec la poésie est alors guidé par la conviction que le style a une incidence déterminante sur la circulation du contenu. Il est évident que, dans le cas de Polémon, le style que le philosophe apprécie et adopte correspond à son attitude générale dans son rapport au monde : Polémon choisit de n'employer ni un langage négligé, ni des finesses

---

<sup>39</sup> D.L. IX, 67.

<sup>40</sup> D.L. V, 87-88. Cfr. la liste des ouvrages de Démétrios du Phalère (D.L. V, 81), de Cléanthe (D.L. VII, 175), et aussi celle de Démocrite (D.L. IX, 48).

<sup>41</sup> Philod. col. XIV, 7-12.

exagérées. Il tend vers une ‘harmonie’ sans excès qui ressemble de près à son attitude austère<sup>42</sup> et vers un contrôle parfait sur les passions ; ces dernières sont avant tout la manifestation d’un excès et d’une manque d’ ‘harmonie’ dans l’âme. Sur la base de ce principe, il sélectionne également les poètes et les textes dont le style véhicule une attitude conforme à la sienne. L’expression « admirateur enthousiaste de l’harmonie pindarique (Πινδάρειος ὀργιαστῆς ἁρμονίας) »<sup>43</sup> est particulièrement intéressante ; à ce propos on peut prendre en compte ce que Denys d’Halicarnasse (I siècle av.J.C.) exprime au sujet de Pindar en tant que représentant de l’ ‘harmonie austère’, à savoir un type de style qui « sélectionne les rythmes empreints de dignité et majestueux (τοὺς ῥυθμοὺς τοὺς ἀξιωματικοὺς καὶ τοὺς μεγαλοπρεπεῖς ἐκλέγεται) »<sup>44</sup>, qui évite soigneusement « les clauses artificielles ou exactement polies (μηδὲν ὠφελούσαις τὸν νοῦν χρωμένῃ οὐθ’ ὅπως αἱ βάσεις αὐτῶν γένοιτο θεατρικαί τινες ἢ γλαφυραὶ σπουδῆν ἔχουσα) »<sup>45</sup>, une harmonie qui « manque totalement de fleurs, est altière, directe, sans afféterie (ἡκιστ’ ἀνθηρά, μεγαλόφρων, ἀθέκαστος, ἀκόμψευτος) »<sup>46</sup>. Dans le texte de Diogène Laërce la référence à Pindar fait défaut et sa description du style de Polémon mentionne à nouveau ses opinions sur le style des auteurs tragiques : « Il était donc raffiné et noble, évitant les expressions “marinées dans le vinaigre et le sylphe” qu’Aristophane attribue à Euripide, et qui, comme le dit (Aristophane) : *sont des raffinements de débauchés comparés à un bon morceau de viande* »<sup>47</sup>.

---

<sup>42</sup> La correspondance entre l’attitude du philosophe et l’oeuvre d’art est aussi à la base du passage de Philodème où l’attitude de Polémon est comparée avec ce que le peintre Mélanthos disait sur certains tableaux, col. XIII 43 – XIV 3:

« ἔχων δὲ γενναῖ-|όν <τι> καὶ ταῖς ἀθηαδῖαν καὶ ξη-|ρότητα γραφαῖς ἐμφαιν[ού]-|σαις, [φη]σ[ι] Με[λ]α[ν]θός γ’, ὅμοιο[v],| πολιτικῆ|ι| σ|εμνότητι κεκοσ-|μημένος (mais il avait <quelque chose> de noble, semblable à des tableaux qui manifestent assurance et sécheresse, comme le dit Mélanthos, parce qu’il était doté de la gravité séant à un citoyen –tr. fr. Dorandi)»; cfr. D.L. IV 18, d’autres références chez T.DORANDI, *Antigone, Fragments*, p. 9 (fr. 9A et 9B).

<sup>43</sup> Cfr. le parallèle avec D.L. IV, 19, où il est question des qualités morales de Xénocrate, que Polémon prend à modèle et qu’il s’approprie lui même: « En tout cas, Polémon ne cessait de le (Xénocrate) citer et revêtait la sincérité, l’austerité et la gravité de son modèle, typique de l’harmonie dorienne (τῆς Δωριστῆ ἁρμονίας) ».

<sup>44</sup> Dion. Halic., *Peri syntheseōn onomatōn*, VI, 22, 4. Tr. fr. dans G. AUJAC, M. LEBEL (eds.), Denys d’Halicarnasse, *Opuscles rhétoriques*, t.III, *La composition stylistiques*, Les Belles Lettres, Paris 1981.

<sup>45</sup> *Ivi*, VI, 22, 5.

<sup>46</sup> *Ivi*, VI, 22, 6.

<sup>47</sup> D.L. IV, 18:

« ἦν οὖν ἀστεῖος καὶ γενναῖος, παρητημένος ἅ φησιν Ἀριστοφάνης περὶ Εὐριπίδου, "ὄξωτὰ καὶ σιλφιωτά" ἅ περ, ὡς αὐτός φησι, - *καταπυγούνη ταῦτ’ ἐστὶ πρὸς κρέας μέγα.* - » ; Aristophane fr. 128 Kassel & Austin;

La lecture et l'étude du texte poétique permet alors au philosophe de consolider un modèle de correspondance entre la modalité expressive de la parole et l'attitude de celui qui la véhicule. L'attitude du poète est ainsi le contenu de son style et à travers le texte elle se transmet au lecteur/ auditeur. Ce type de modèle, à première vue trivial, semble ne pas prendre en compte ce qui est très familier pour notre sensibilité moderne, à savoir le mécanisme de déguisement de l'auteur derrière le texte, le principe selon lequel l'auteur peut entretenir le lecteur dans un filet de tromperie et dissimulation. Toutefois, la question devient moins banale si on la considère à la lumière des réflexions philosophiques (et pas seulement philosophiques) sur la complémentarité de la *theoria* et la *praxis*, de la parole et de l'action, de la pensée philosophique et de l'attitude concrète.

«κατὰ δὲ τὴν διάθεσιν ἑαυτοῖς μάχεσθαι» ou l'être en contradiction avec soi-même

Les témoignages sur Polémon nous permettent d'aller plus loin en prenant en compte, encore un fois, le récit biographique de Polémon et en particulier un passage qui a été considéré par la critique comme une description programmatique de toute l'activité philosophique de Polémon. Chez Diogène Laërce on lit : « Polémon disait qu'il faut s'exercer dans les faits concrets et non pas dans les spéculations dialectiques, (pour ne pas apparaître) comme quelqu'un qui aurait ingurgité un manuel d'harmonie < sans > avoir pratiqué (la musique) : on admirerait de tels hommes pour leur habileté dialectique, mais ils seraient en contradiction avec eux-mêmes en ce qui concerne leur attitude (ὡς κατὰ μὲν τὴν ἐρώτησιν θαυμάζεσθαι, κατὰ δὲ τὴν διάθεσιν ἑαυτοῖς μάχεσθαι)»<sup>48</sup>.

Une autre version du même témoignage est présente sous une forme plus réduite dans le texte de Philodème de Gadare : « Mais il s'emportait contre ceux qui conduisent l'examen des questions à des situations impossibles, disant qu'il convient de s'exercer dans les faits concrets »<sup>49</sup>. Nous pouvons en déduire que le philosophe académicien n'appréciait pas la

---

Dans son article M. GIGANTE ('Critica letteraria...' p. ) explique que ces vers s'intégreraient bien dans le Γηρυτάδης d'Aristophane, où il semble qu'un personnage caractérisait ainsi les aspects non eschyléens ou antieschyléens du nouveau style tragique d'Euripide.

<sup>48</sup> D.L. IV, 18.

<sup>49</sup> Philodemus, *Acad. hist.*, col XIV, 3-7. v. dans le texte de Philodème l'enchaînement entre la question de l'exercice dans les *pragmata* et la question du style argumentatif et littéraire de Polémon (col. XIV, 7: « Διὸ καί... »).

spéculation dialectique pour elle-même ; peut-être même, était-ce là une des rares choses qu’il le dérangeait profondément<sup>50</sup>. Le texte de Philodème suggère que pour spéculation dialectique il fallait comprendre l’étude des questions « εἰς [ἀδύ]νατ’ », jusqu’à l’extrême impossible, c’est-à-dire jusqu’au paradoxe, jusqu’à l’extrême sophistication de la pensée. L’exercice, à savoir ce qui est exprimé par le verbe γυμνάζεσθαι, implique par contre un πρᾶγμα, une action concrète et quand cela ne se manifeste pas, comme dans le cas d’une certaine dialectique, il se produit alors une disposition contradictoire. L’exercice de la musique, selon la similitude dans le texte de Diogène, ne peut être réduite à l’étude théorique d’un manuel d’harmonie musicale mais demande également la pratique concrète de l’instrument. Qui voudrait être musicien sans jamais toucher un instrument, c’est-à-dire seulement par le biais de la connaissance des fondements théoriques de la *techné*, serait un artiste bien étonnant, autant qu’un capitaine de bateau qui souffrirait du mal de mer ou qu’un général d’armée qui paniquerait devant le danger<sup>51</sup>. Le paradigme de la *techné* joue déjà un rôle fondamental chez Platon à propos de la complémentarité de la *theoria* et de la *praxis*. En ce sens l’exercice purement théorique de la dialectique perd de vue la correspondance essentielle entre la théorie d’un art et son exercice pratique, entre la théorie philosophique et son exercice concret ; on sépare ainsi ce qui, au contraire, doit rester uni, avec le risque de sombrer dans le ridicule, dans la contradiction interne. Le philosophe dialecticien pur, celui qui s’intéresse uniquement aux finesses de l’argumentation, se met en conflit avec lui-même, parce qu’il oublie que l’exercice de l’art auquel il aspire ne peut jamais s’achever dans les spéculations dialectiques, mais qu’il requiert avant tout un exercice pratique (de la vertu). Il développerait une disposition philosophique dénuée de la pratique de la philosophie, tout comme le musicien privé de la pratique de son instrument, et se trouverait en contradiction avec lui-même. La question « τὸ δρᾶσθαι » , qu’on relève à plusieurs reprises dans le texte tragique, est aussi la question à laquelle la vie du philosophe se veut et se doit d’apporter une réponse. Il ne s’agit pas ici d’un refus radical de l’aspect spéculatif de la philosophie en offrant l’avantage exclusif à l’aspect pratique qui, selon certains critiques<sup>52</sup>, ferait de Polémon un champion de *praxis* éthique, très peu inclin aux analyses dialectiques ; l’enjeu ici serait plutôt de reformuler la proposition d’une harmonieuse intégration des deux éléments, en rappelant quel est le

---

<sup>50</sup> Cfr. Plato, *Resp.*, VI, 496 a.

<sup>51</sup> Cfr. Plato, *Nom.*, I, 639 a-b.

<sup>52</sup> v. J. DILLON, *The Heirs of Plato : A Study of the Old Academy (347-274 BC)*, Oxford 2003, pp. 156-176.

rapport de consonnance entre la pensée et l’attitude de celui qui la véhicule, c’est-à-dire entre la parole et l’action. Le grand thème platonicien de l’union de la *theoria* et la *praxis* détermine donc l’approche particulière du philosophe académicien des textes des poètes, de leur style, de leur façon d’exprimer l’action.

L’idée qu’un auteur ne doit pas se contredire lui-même se retrouve, pas par hasard, dans le principe herméneutique appliqué aux poètes par Zénon de Citium. Le fondateur du stoïcisme, qui eut l’occasion d’entrer en contact avec l’école de Polémon, estime que l’exégète d’Homère doit résoudre tous les passages où le poète semble évoquer deux idées contradictoires : « Zénon ne blâme aucun des vers d’Homère, lui qui tout ensemble explique et enseigne que le poète a écrit les uns selon l’opinion, les autres selon la vérité, en sorte qu’il ne se montre pas en lutte avec soi-même dans certains d’entre eux qui semblent dits en opposition

(ὅπως μὴ φαίνεται αὐτὸς αὐτῷ μαχόμενος ἐν τισὶ δοκοῦσιν ἐναντίως εἰρηῆσθαι) »<sup>53</sup>.

Nous remarquons l’emploi de l’expression « αὐτῷ μαχόμενος » et son affinité forte avec l’expression du témoignage de Polémon « ἑαυτοῖς μάχεσθαι ». Le poète qui se montre en contradiction avec soi-même est problématique pour l’interprétation ; pour pallier cet inconvénient on suppose que l’attitude du poète reste toujours la même, c’est-à-dire celle du ‘maître de vérité’, mais qu’il véhicule parfois un message en conformité avec la δόξα, parfois en conformité avec l’ἀλήθεια, comme l’enseigne aussi le poème de Parménide. La méthode d’interprétation de la double signification est rattachée à Antisthène qui, par contre, ne l’aurait pas appliquée systématiquement mais l’aurait uniquement esquissée : « Cette observation, à savoir que le poète a dit les uns pour l’opinion, les autres pour la vérité, est auparavant d’Antisthène ; mais celui-ci ne l’a pas travaillée à fond, tandis que l’autre l’a mise en évidence dans chacun des cas de détail »<sup>54</sup>. En tout cas ce type de témoignage nous suggère que la pratique de l’interprétation du texte poétique intéresse les philosophes de plusieurs écoles et permet de décider de questions importantes<sup>55</sup>. Un passage chez Diogène Laërce rapporte

---

<sup>53</sup> Dion Chrysostomus, *Orat.* LIII (36) 4-5 = Zénon, dans SVF I 274, p. 63, 9-15 = Antisthène, fr. 194 Giannantoni, 1-7, p. 216.

<sup>54</sup> *Ibidem*.

<sup>55</sup> Un autre exemple de l’importance du rapport entre l’interprétation du texte poétique et la perspective philosophique est la très intéressante question du scepticisme d’Homère: v. D.L. IX, 71 : « Cette école (*i.e. celle de la philosophie sceptique*), disent certains, a commencé avec Homère, puisque sur les mêmes sujets, plus que personne, il se prononce tantôt ainsi, tantôt autrement, et ne dogmatise en rien de façon déterminée dans sa manière de se prononcer ».

également que, aux détracteurs d’Antisthène, Zénon montrait une dissertation du philosophe socratique sur Sophocle, comme exemple d’un travail digne d’estime : «À l’intention de celui qui disait que sur bien de points Antisthène ne le satisfaisait pas, il sortit une chrie de Sophocle et demanda si elle lui semblait contenir par ailleurs de belles pensées. Comme l’autre disait ne pas le savoir, il dit : “N’as-tu pas honte ensuite, si quelque chose de honteux a été dit par Antisthène, de le recueillir et de le mémoriser, tandis que si c’est quelque chose de beau, de ne pas t’en saisir et le conserver ?” »<sup>56</sup>.

### Conclusions

Nous avons vu que le parfait contrôle que le philosophe académicien exerce sur les passions ne se traduit pas par le refus de l’événement tragique, mais au contraire par sa mise en relation positive avec celui-ci. Le philosophe assiste à la représentation théâtrale et tend à faire partie de la vie citoyenne ; comme devant les bouleversements de la vie politique et les imprévus de la vie quotidienne, il ne perd jamais de vue la nécessité d’une certaine harmonie dans son attitude. Dans le rapport du philosophe académicien avec le texte poétique, nous avons ensuite entrevu l’application d’un paradigme de circularité et de complémentarité entre l’attitude générale d’un auteur, le style des vers et l’effet provoqué sur le lecteur/auditeur. Selon ce paradigme le philosophe sélectionne ce qui lui correspond le plus dans la littérature et il formule des jugements qui revêtent en même temps une valeur éthique et esthétique. L’influence de ce procédé est reformulée ensuite chez les philosophes hellénistiques à propos des méthodes de lecture et interprétation des poètes, Homère *in primis*, la fortune desquels dépasse les bornes du monde grec. Nous pouvons en déduire que le travail de lecture et d’interprétation du texte poétique fait constamment partie des intérêts spécifiques des philosophes héritiers d’une instance socratique. A ce titre, ils ont fourni au monde hellénistique non seulement un paradigme d’herméneutique du texte, mais aussi un exemple concret de vie selon la sagesse.

---

<sup>56</sup> D.L. VII, 19.

Hand out

Philodemus, *Acad. hist.* (PHerc. 1021 et 164), col. IV, 38-XIII-XIV-XV (p. 144-148 Dorandi)

XIII

"Ατ' ἐξ Οἴου τῶν δῆμων ὦν, ὡς  
 φησιν Ἀντίγ[ο]νος, υἱ[ὸ]ς δὲ Φι-  
 40 λοστράτου τῶν πρώτων  
 Ἀθηναίων — ἐλέγετο δ' εἶναι  
 τῶν [ἐ]πί τινα χρόνον ἄρμα-  
 τοτροφήσαντων. Ἱστορεῖ-  
 ται δὲ κα[ὶ] νεανικ[ῶ]ς ἀκ[ό]λασ]-  
 45 τος γεν[έ]σθαι τὴν πρώτην,  
 ὥστε) καὶ διὰ τ[ο]ῦ Κεραμει-  
 [κοῦ πο]τε μεθύοντα κω-  
 [μά]σαι μεθ' ἡμέραν φυγεῖν  
 δίκην αἰσχρὰν κακῶ[σ]-  
 5 σεως ὑπὸ τῆς γυναικός· εἶναι  
 γὰρ φιλόπαιδα καὶ φιλομει-  
 ράκιον ὅς γε περιέφερε νό-  
 μισμα παντοδαπόν, ἵνα τῶ  
 συναντή[σ]αντ[ι] χρη[σ]θαι προ-  
 10 χείρως ἔχη. Θηραθεῖς δ' ὑ-  
 πὸ Ξενοκράτου[ς] καὶ συστα-  
 [θε]ῖς αὐτῶι τοσοῦτο μετήλ-  
 [λ]αξε κατὰ τὸν βί[ο]ν, ὥστε  
 μηδέποτε μήτε τὴν τοῦ προσώ-  
 15 που φαντασίαν δια[λ]ῦσαι  
 καὶ σχέσιγ ἀλλοιωσ[αι] μ[ή]-  
 τε τὸν τ[ό]νον τῆς [φ]ωνῆς,  
 ἀλλὰ ταῦτά διαφυλάττε[ιν]  
 κἂν δυσκ[ο]λῶτερ[ο]ν ᾔντα.  
 20 Μά]λισ[τα] δ' ἐφυλάττε[το] μὴ  
 σκύλ]ακας δεδίη[ι] φα]σι [δὲ]  
 κ[ύ]να τῶν λυττώ[ν]των  
 ἐπενεχθῆνα[ι] καὶ τὴν ἰ]-  
 γνύαν αὐτοῦ δ[ια]σπά]σαι· [τ]οῦ[ς]  
 25 μὲν ὄβν' ἄλλους τυχόν ἐω[ρα]-  
 κότας ὠρακ[ι]ᾶσαι καὶ διατρα]-  
 πῆναι, τὸν δ[έ] . . .]ηγ[. . .]. . .  
 .[.]ν οὔτε τὸν [.]ατ[. . .]τα  
 .[. . . .]νο[. . . .].ο. . [.]δος  
 30 αλλο[. . .]ειν[. . . .]. . [.] . . .]  
 νομ[  
 τειν κ[.]τη[  
 την .ουτο[  
 κ]αὶ παρεκά[λει  
 35 μ]ενον ει[  
 τε τοὺς εἴνου[ς . . . .]τε [τοῦς]

Philodème, *Histoire de l'Académie* (PHerc. 1021 et 164), col. IV, 38-XIII-XIV-XV (p. 144-148 Dorandi)

(Polémon était Athénien...) <sup>37</sup> puisqu'il était originaire du dème d'Oion, comme le dit Antigone, et fils de Philostrate <sup>38</sup>, l'un des premiers parmi les Athéniens — on disait qu'il était de ceux qui, pendant un certain temps, avaient élevé des chevaux pour la course de chars <sup>39</sup>. On raconte aussi que (Polémon), au début, était un débauché sans frein, (XIII) au point qu'une fois il avait participé en état d'ivresse à un cortège de fêtards qui traversait le Céramique en plein jour. Il eut la honte de subir de la part de sa femme un procès pour mauvais traitement : il était,

en effet, amateur de garçons et d'adolescents <sup>40</sup>. Il portait sur lui des pièces diverses pour être en mesure d'avoir des rapports avec le premier qui se présenterait. Capturé <sup>41</sup> par Xénocrate et entré en contact avec lui, il changea tellement dans son mode de vie qu'il ne déforma plus jamais l'apparence de son visage, qu'il ne changea plus son attitude ni la tension de sa voix, mais garda tout cela identique, même quand il était de très mauvaise humeur. Il s'efforçait surtout de ne pas avoir peur des chiens. On raconte qu'un chien enragé l'avait attaqué et qu'il lui avait arraché le mollet ; les autres, qui avaient vu cela par hasard, blémirent et prirent peur, mais lui <sup>42</sup> ... ceux qui sont favorables ... et quand tu vis que tes adversaires

ὑπεναντίους ὀρώϊης κρατοῦν-  
 [τ]ας. Ἐν τε τοῖς θεάτροις ἀπα-  
 [θῆ] καθῆσθαι, τῶν ἄλλων  
 40 ἀν(σ)θυποφερομένων τοῖς  
 λεγομένοις. Φαίνεται δὲ καὶ  
 τὴν ἰδέαν γεν(έ)σ[θ]αι π[ρ]ωσ ὑπό-  
 βραχυσ μὲν, ἔχων δὲ γενναί-  
 ὄν (τι) καὶ ταῖς αὐθαδίαν καὶ ξη-  
 45 ρότητα γραφαῖς ἐμφαιν[οῦ]-  
 σαις, [φ]ησ[ί] Μέλ[α]ν[θ]ός γ', ὁμοιο[ν],  
 XIV πολιτικῆ[ι] σ[ε]μνότητι κεκοσ-  
 μημένος. Ἐ[δ]υσ(χ)έραινε δὲ κα[ί]ι  
 5 τοῖς εἰς ἀδύ[να]τ' ἀνάγου-  
 σι τὰς ἐρωτήσεις, ἀξίων  
 ἐν τοῖς πράγμασιν γυμνά-  
 ζεσθαι. Διὸ καὶ κατὰ τὴν ἐπ[ι]-  
 χείρησιν ἀσόλοικος ἦν καὶ παν-  
 τὸς ἔξω πεπτωκὼς ἀσ-  
 10 τεῖσμο[υ] καὶ Πινδάρειος ὁ[ρ]-  
 γ[ι]α[σ]τή[ς] ἀρμονίας, ὡς ἂν  
 εἴποι τι[ς]. Καὶ πεφευγὼς τὸ  
 κοιν[ὸν] καὶ πρ[ὸ]ς πᾶ[σ]αν ὀ-  
 χλου συγκαταγωγὴν ἠ[ι]δε[σ]-  
 15 μένο[ς] καὶ λειπόμ[ε]νο[ς]  
 κατὰ το[ύ]ς ἐ[κ]πατοῦ[ν]τας  
 τὰ τα[. . . .]η καὶ κ[ ]  
 γος καὶ [. . . . .]ο[  
 . . .]πρα[. . . . .]ω[.]. . .  
 20 .]ρεχησ[. . . . .]υκ[  
 .]. . ἦν καὶ θαυμ[. . . .].[. . .]  
 διαφόρου παντ[ὸ]ς ἐπάνω  
 [.].[. . .]εν[.].νσ[. . .]ι κριθείσῃ  
 [δ]ι' ἀστείαν κᾶν ἀρ[έ]σκου[σαν]  
 25 σχέσιν τῇ πόλει· [καὶ [. . .] ιοιεπ[. . .]  
 λει θαυμαζόμενος κα[ί]ι ἐπ[αι]-  
 γόμενος ἐπὶ π[αν]τὸς [πισ]-  
 τότητι καὶ σωφρο[σύ]γῃ. [Καὶ]  
 πάσης ἔξω κακ[ο]πραγ[μο]-  
 30 σύνης ἀ[πεδ]έχ[θ]η καὶ κα-  
 κώσεως ζῶν. Οὐδ' α[. . .]ον[. . .]  
 .]γφ[. . .]ωνεχ[. . .] δικα[σ]τήρι[ο]ν  
 ἠ[ι] κοινὸν ἀ[ρ]χείον, [εἰ] μὴ [ἀ]-  
 νάγκης πα[ρ]ά[σ]τασι[ς] κατα-  
 35 λάβοι. Τὸ δὲ πόλ[ε]ω[ς] διαμέ-  
 νειν ἔξω [διε]νο[εῖ]το μόν[ο]ν, ὡσ]-  
 τε καὶ τῶν [γ]νωρίμ[ω]ν τοὺς  
 πολλοὺς οἰ[κοδο]μησαμέν[ους]  
 ἐν τῷ κήπ[ω]ι καλύβια μέ-  
 40 νειν αὐτοῦ [κ]ατὰ τὸ πλείσ-  
 τον. Δοκεῖ δὲ καὶ νεανι[σ]-  
 κῶς ἐκθαυμ[ά]σαι Ξενοκράτην  
 ἐξ ὧν αὐτ[ὸ]ν ὕμνει καὶ ἐ-  
 μιμεῖτο π[άν]τοθεν τὰ περι

l'emportaient. (Encore) dans les spectacles théâtraux, il restait assis impassible, alors que ses voisins réagissaient selon le texte. Il semble avoir été de taille plutôt petite, mais il avait <quelque chose> de noble, semblable à des tableaux qui manifestent assurance et sécheresse, comme le dit Mélanthos<sup>43</sup>, (XIV) parce qu'il était doté de la gravité séant à un citoyen. Mais il s'emportait contre ceux qui conduisent l'examen des questions à des situations impossibles, disant qu'il convient de s'exercer dans les faits concrets. C'est pourquoi lorsqu'il argumentait<sup>44</sup>, il évitait tout solécisme et s'abstenait de tout raffinement exagéré<sup>45</sup>, c'était un admirateur enthousiaste de l'harmonie pindarique, comme on pourrait dire<sup>46</sup>. Et bien qu'il ait fui la vie publique et ait fait montre de timidité devant tout rassemblement de foule et ait demandé qu'on le laisse tranquille comme ceux qui vivent dans la retraite

... grâce à une attitude sociable et même agréable à l'égard de la cité<sup>47</sup>. Et ... il était admiré et loué en toute circonstance en raison de sa fidélité et de sa sagesse. Il fut aussi apprécié parce qu'il vivait à l'écart de toute machination ou malhonnêteté. Même ... tribunal ou bureau public<sup>48</sup>, jamais il n'en eut besoin. Il tenait seulement à habiter en dehors de la ville, de telle sorte que la plupart de ses disciples s'étaient construit des cabanes dans le jardin (de l'école), où il restaient le plus possible. D'autre part dès sa jeunesse il admira Xénocrate, comme le montre ce qu'il dit à son éloge, et en toutes choses il

45 αὐτοῦ. Λέγ[ε]ται δὲ καὶ φιλο-  
 XV σοφοκλῆς γενέσθαι καὶ μά-  
 λιστα τὸ πα[.]α[. . . . .]  
 τῆς φωνῆς καὶ παρα[. . . . .]  
 > ἀποδέχεσθαι. Ἔφη δ' Ἀρκεί-  
 λαος ὅτι αὐτῷ παρὰ Θεοφράσ-  
 5 του μετελθόντι φανείη-  
 σαν οἱ περὶ [Π]ολέμωνα  
 θεοὶ τινες ἢ λ[εῖ]ψανα τῶν  
 ἀρχαίων ἐκείνων καὶ {τῶν}  
 ἐκ τοῦ χρυσοῦ γένους διαπε-  
 10 πλασμένων ἀ[νθ]ρώπων,  
 ὃ καὶ ὀλιγ[. . .]ς ε[τ]. . . .  
 . . .]ερεθ' οὕτω [ . . . .]ικη[. . . .] τηλι-  
 καύ[τ]ην [ . . . . .] φύ-  
 [σι]ν ἔχει[ν . . .]δεδιε[.]  
 15 λέγοντ[ε]ς [ὡ]ς μάθοι[ε]ν μά-  
 λιστα Πλάτωνος. Σπεύ[σι]π-  
 πον δὲ καὶ Ξεν[ο]κρά[τ]ην  
 εἰς τελικῆ[ν . . .]ιγ[. . .]σα  
 [.]ε[τ]. . . .]. τοσοῦτου[ς] δὲ  
 20 [.]γ[η]γ[. . .] ἔφη δεινὰς [ . . .  
 . . . . .]εινπαρεν[  
 . . . . .]ιτησεισπ[  
 . . . . .]τε πως [αὐ]τοῦς [ . . .  
 . . . . .]λειας[. . .  
 25 . . . . .]το.ησκα[  
 . . .] ἀπαν[τ'] ἐδόκει ζη[  
 26bis Ἴενο]κράτους λιπῶ[ν]  
 . . . . .]ανδ[. . .]μ[  
 . . . . .]ο[. . .]ειπρ[. . .  
 τὰ] μειρά[κ]ια σεμ' ὄν τε καὶ  
 30 φιλ[ό]πονον. Μετὰ ταῦτ[α] δὲ  
 . . . . .]. . .]εν Κράτητος  
 [ . . . . . . .] διατεθεῖς [ . . . . .  
 . . . . .] ως ε[. . .]ησα  
 [ . . . . . . .]στησωστελε[. . .  
 35 . . . . .]ς τῶν ἀφηγου-  
 μένων τῆς Ἀκαδημείας, [ὃς]  
 ἐδ[ό]κει καὶ τῷ σώματι βέλ-  
 [τισ]τα διακειῖσθαι τῶν ἐγδυ-  
 ομένων καὶ τῶν ἰκανῶς  
 40 βε[β]ιωκότων εἶναι, π[α]ρα[σ]πῶν-  
 τος τὸ μειράκιον μήτ' εἶξαι  
 μήτε καταπλαγῆναι, μέχρι  
 δὲ τούτου πολεμῆσαι καὶ δι-  
 αντῆσαι πρὸς αὐτόν, ἔως  
 45 ἐξηργάσατο καὶ μετήγαγε  
 τὸν Κράτητα πρὸς ἑαυ[τό]ν.

imita sa conduite. On dit aussi qu'il était devenu un admirateur de Sophocle et qu'il appréciait surtout (XV) chez lui ... de sa voix et ce qui ...<sup>49</sup>. Et Arcésilas a dit qu'en passant de (l'école de) Théophraste à celle de (l'Académie), Polémon et ses disciples<sup>50</sup> lui apparurent comme des dieux ou des survivants des hommes de l'ancien temps, de ces hommes issus de la Race d'or<sup>51</sup>, chose qui (à peu) ... avoir une nature si remarquable... (ils) disaient qu'ils avaient surtout appris de Platon. Tant

Speusippe que Xénocrate<sup>52</sup> ... ayant quitté ... de Xénocrate<sup>53</sup>, ... les adolescents avec dignité et appliqué au travail. Après cela<sup>54</sup> ... de Cratès ... (Polémon) étant tombé amoureux de ..., l'un de ceux qui dirigeaient l'Académie<sup>55</sup>, lequel apparemment se distinguait, à l'instar des éphèbes, par la beauté de son corps quoiqu'il appartînt déjà à ceux qui avaient atteint l'âge mûr<sup>56</sup>, voulant s'emparer de l'adolescent (Cratès), (Polémon) ne céda ni ne s'effraya, mais il lutta longuement et il « chanta » contre lui<sup>57</sup> jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il voulait et mette Cratès de son côté<sup>58</sup>.

#### Diogenes Laertius IV, 18-19, 20

Ἦν οὖν ἀστεῖός τις καὶ γενναῖος, παρητημένος ἅ φησιν Ἀριστοφάνης περὶ Εὐριπίδου, "ὄξωτὰ καὶ σιλφιωτὰ" 19 ἄπερ, ὡς αὐτός φησι,

καταπυγοςύνη ταῦτ' ἐστὶ πρὸς κρέας μέγα.

Il était donc raffiné et noble<sup>4</sup>, évitant les expressions « marinées dans le vinaigre et le sylphe » qu'Aristophane<sup>5</sup> attribue à Euripide, et qui, 19 comme le dit (Aristophane)<sup>6</sup>:

sont des raffinements de débauchés comparés à un bon morceau de [viande.

20 ἦν δὲ καὶ φιλοσοφοκλῆς, καὶ μάλιστα ἐν ἐκείνοις ὅπου κατὰ τὸν κωμικὸν τὰ ποιήματα αὐτῷ

κύων τις ἐδόκει συμποιεῖν Μολοττικός,

καὶ ἔνθα ἦν κατὰ τὸν Φρύνιχον

οὐ γλύξις οὐδ' ὑπόχυτος, ἀλλὰ Πράμνιος.

ἔλεγεν οὖν τὸν μὲν Ὅμηρον ἐπικὸν εἶναι Σοφοκλέα, τὸν δὲ Σοφοκλέα Ὅμηρον τραγικόν.

20 C'était un admirateur de Sophocle et surtout de ces vers à la création desquels, selon le poète comique<sup>4</sup>,

un molosse semblait avoir eu part,

et de ceux qui, d'après Phrynichos<sup>5</sup>, ne sont

ni édulcorés, ni frelatés, mais (sentent l'authentique vin) de Pramnos.

Il disait donc qu'Homère était le Sophocle de l'épopée et Sophocle, l'Homère de la tragédie<sup>6</sup>.